

De l'argile au pot. Archéologie expérimentale en Condroz

Le programme de cet atelier pluriannuel d'archéologie expérimentale a pour objectif de comprendre l'installation et le fonctionnement des ateliers de potiers médiévaux mosans (Namur, Wierde, Mozet, Haillot, Andenelle, Huy, Amay, Ocquier, Visé) : l'origine des argiles utilisées, le travail préalable de celles-ci, les techniques de fabrication des pots et d'application des décors ainsi que les modes de cuisson des récipients. Par ailleurs, profitant de l'expérience et de la disponibilité des matériaux, une partie de l'atelier a été consacrée plus spécifiquement au travail sur les carreaux de pavement selon les techniques de façonnage, de décor et de cuisson observées à Haltinne et à Dinant.

La recherche et le traitement des argiles

Une vingtaine de prélèvements d'argiles ont tout d'abord été effectués à la tarière, à proximité de l'atelier de potiers de Haillot fouillé par archeolo-J en 2005 et à Andenne (La Vaudaigle), sur un site d'extraction encore en activité au XIX^e siècle. Ces sondages ont été effectués avec l'aide d'Olivier Collette (Service public de Wallonie) et Eric Goemaere (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique), géologues, en vue de trouver la terre plastique tant recherchée par les potiers médiévaux.



Profil du vallon du Lilot à Haillot et localisation de quelques points de prélèvement des argiles

(infographie : O. Collette)

Ces argiles ont ensuite été travaillées de différentes manières ce qui a exclu plusieurs hypothèses quant à leur traitement, notamment celle d'un nettoyage par marchage et celle d'un ajout de dégraissant ; en revanche, il y a de fortes probabilités pour que les argiles aient été séchées, concassées puis tamisées avant utilisation. Des anneaux-témoins ont été façonnés avec chaque argile travaillée, en double exemplaires; l'un a été cuit dans un four électrique, l'autre dans le four à bois.



Echantillonnage de différentes argiles de Haillot et de Vaudaigle. Plaquettes en argiles fraîches, anneaux après 40h de séchage.

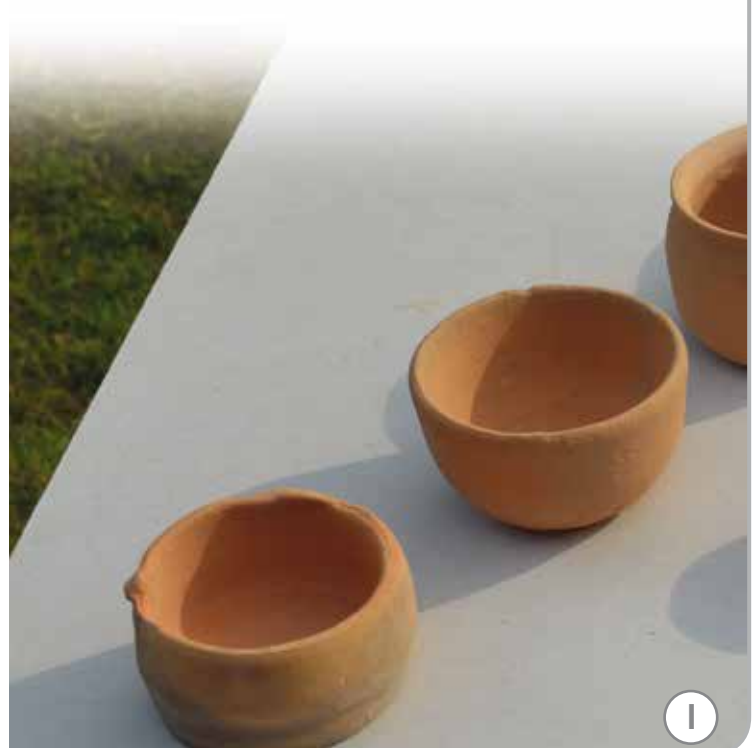


Tournage de l'argile sur un tour électrique

Le façonnage

Le façonnage de récipients simples aux colombins, au tour électrique et au tour à pied, avec l'aide de Martine Vandievoet (potière) a d'ailleurs mis en évidence l'importance de cette étape préparatoire.

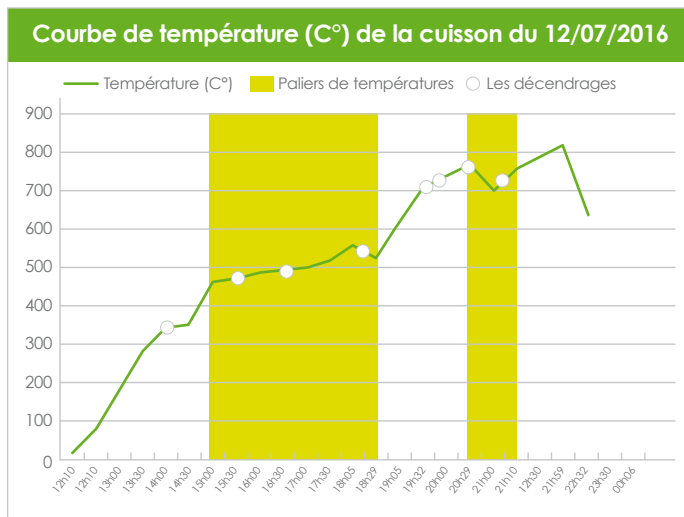
L'expérimentation a également démontré que le séchage est une phase très délicate qui nécessitait une certaine infrastructure lorsqu'elle est pratiquée en plein air. En effet, quelques poteries se sont fissurées suite à un séchage trop rapide ou à une argile mal épurée.



La cuisson

La cuisson des poteries réalisées a eu lieu dans un four à deux volumes, à tirage vertical et sole perforée récupéré d'une expérimentation précédente ; il n'est donc pas tout à fait adapté à la cuisson de céramiques.

Chargé très régulièrement en bûches, buchettes et petit bois, il a fallu 11 heures au four pour atteindre 810°. La conduite de cette cuisson a été marquée par de longs paliers à 500° et 700°, sans doute causés par les déccendrages trop nombreux mais nécessaires vu l'absence d'alandier réduisant ainsi l'espace dédié au foyer et à sa charge (voir graphique).



Sur 37 récipients enfournés, 21 sortent intacts du four mais plusieurs se sont fissurés bien après le refroidissement, notamment à cause de la présence d'impuretés dans l'argile récoltée (calcite ou chaux).

Les carreaux de pavement

D'autre part, après avoir observé attentivement les carreaux de pavement médiévaux de Dinant (fouille SPW) et d'Haltinne (fouille archeolo-J), des essais ont également été réalisés afin de reproduire les traces laissées par les artisans. Plusieurs techniques ont été testées, façonnage en grandes plaques, découpage au couteau ou au fil, mais c'est celle de la fabrication dans des cadres qui semble pouvoir être privilégiée.

En conclusion, le programme amorcé cette année a apporté beaucoup d'informations dont certaines doivent encore être appuyées par les résultats d'analyses de laboratoire effectuées par E. Goemaere (IRSNB) et L. Van Wersch (UCL) dans le cadre de leurs propres recherches et en collaboration avec la

Direction de l'Archéologie (SPW). A priori, nous n'avons pas trouvé la "bonne terre" à Haillot, mais plusieurs argiles ont bien tenu à la cuisson et quelques pistes ont été dégagées pour de prochaines prospections.

Cet artisanat exigeait beaucoup de rigueur et de connaissances techniques spécifiques, ce qui donne un nouvel éclairage sur le statut de ces hommes et de ces femmes, sur la place que devait prendre cette activité parmi leurs tâches quotidiennes, sur les réseaux qu'ils entretenaient avec d'autres métiers, sur les structures qu'ils mettent en place pour le bon déroulement de leur activité. Ce qui est sûr, c'est qu'en façonnant leurs pots, ils n'ont pas cherché la facilité, mais ils ont visé l'efficacité.



Tournage de l'argile sur un tour électrique

A l'avenir, de nouvelles prospections devraient être effectuées autour des lieux de fabrication, à la recherche d'argiles plus conformes à celles exploitées au Moyen Âge. Un four sera reconstruit sur base de ceux trouvés en fouilles à Haillot afin de procéder à une cuisson plus authentique. De nouvelles collaborations sont envisagées avec des professionnels du feu. Le produit de cette cuisson pourra alors être comparé aux traces laissées par les potiers médiévaux sur les céramiques archéologiques.

SYLVIE DE LONGUEVILLE & SOPHIE CHALLE



Tournage de l'argile sur un tour électrique